

vidence du Créateur suprême. Galien connaissait la Bible (il cite Moïse) et quelques livres des chrétiens ; et il est un vivant témoignage de la profonde modification que les dogmes du christianisme commençaient à imprimer au monde. Un progrès de plus, et il aurait donné le nom de JÉHOVA à ce Dieu dont à chaque pas il proclame la sagesse et la toute-puissance. Mais la lumière ne se fit qu'incomplètement pour lui, et son intelligence ne put se dégager de tous les préjugés du paganisme. — Aussi, malgré ses défauts, ses hypothèses et ses paradoxes, quand il est arrivé au terme de sa tâche, il se trouve avoir élevé derrière lui un des plus beaux monuments que nous ait légués la littérature antique. M. Darcnberg en a très-heureusement apprécié la valeur : « Une conception hardie, et jusqu'à un certain point nouvelle, de la parfaite harmonie entre les diverses parties du corps, une théorie complète des causes finales, des idées élevées sur Dieu et la nature, des diatribes quelquefois éloquents et pleines d'une fine ironie contre les œuvres prétendues du hasard et des atomes, des descriptions animées, des points de vue souvent très-justes sur les utilités et les actions des organes, des idées générales étendues, des principes féconds sur certaines questions d'histoire naturelle, telles sont les qualités qui distinguent excellemment l'ouvrage (IO) dont nous parlons » {*Préface*}.

Citons ici quelques passages ; Galien, après avoir décrit à son point de vue l'appareil de la génération, s'écrie : « Ne devons-nous donc pas tout d'abord admirer la sagesse et en même temps la prévoyance du créateur ? En effet, bien qu'il

qu'il l'ait été pour toutes les espèces également, cela marque déjà bien du sens et de la réflexion ! Si vous ajoutez qu'aux animaux carnassiers ils ont donné de nombreuses dents à la fois acérées et fortes, pour moi, je ne peux m'imaginer comment c'est l'œuvre d'un tourbillon aveugle. Si donc vous avez vu des dents de lion et de brebis, vous en connaissez la différence : mais que les dents des lièvres soient semblables à celles des brebis, et les dents de panthères et des chats à celles des lions, n'est-ce pas étonnant ? Quand on voit des griffes aiguës et fortes chez les carnassiers, comme des épées données par la nature, tandis qu'il n'en est pas de pareilles chez les animaux inoffensifs, la chose paraît plus surprenante encore. »

(10) Après les qualités, voici les défauts : « Une volonté arrêtée de tout expliquer, de faire accorder toutes les explications, de ne trouver jamais ni lui-même, ni la nature en défaut, une ignorance absolue (*sic*) de l'anatomie humaine, une connaissance imparfaite de l'anatomie comparée et de l'embryogénie, une prolixité quelquefois excessive, des subtilités, des paradoxes, tels sont les défauts qui empêchent trop souvent Galien de voir juste et d'exposer méthodiquement. » (Darcnberg. *Ibid*).